

Anne Desplantez

La première  
nuit est toujours  
blanche

collection *pas de côté*

© éditions isabelle sauvage, 2021  
Coat Malguen, 29410 Plouénéour-Ménez  
ISBN : 978-2-490385-24-9  
ISSN : 2276-0288

éditions ] isabelle sauvage

À Jeanne, la dame qui marche

*Hapax (n.m.): Expérience unique et insolite qui partage de manière irrémédiable l'existence de celui qui l'éprouve entre un avant et un après.*



Parfois, ici, on tombe amoureux  
et on ne peut plus repartir.



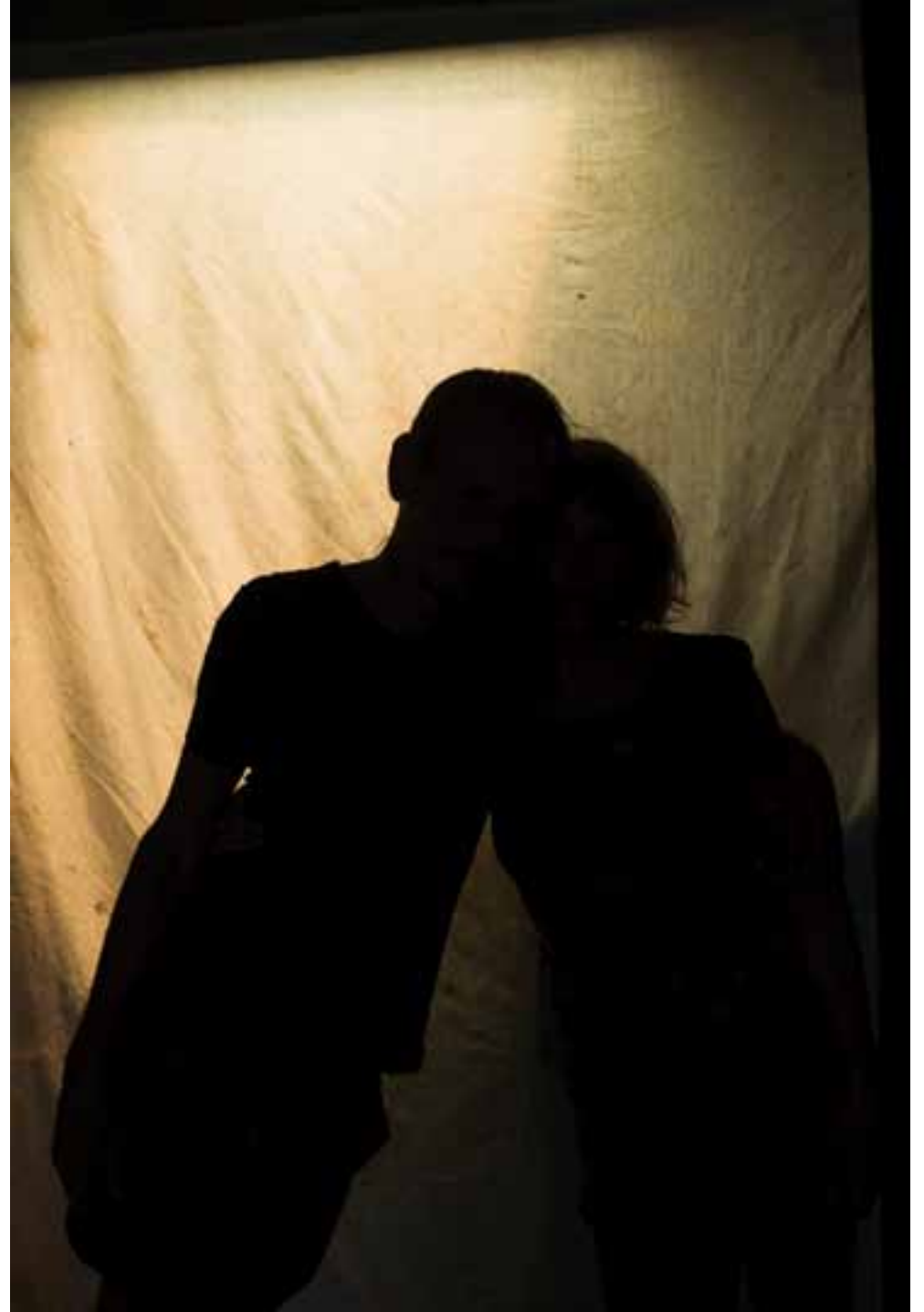
Tout est simple avec Ewen et Fanny. Ils sont nés ici, ont grandi ici, et se sont aimés ici. Près du lac de Brennilis, à l'eau turquoise sous le soleil d'août. Près de l'arbre penché, celui qui, au milieu des tourbières, n'a pas cherché à rester droit, envers et contre tout. Mais qui au contraire a décidé de s'adapter aux vents du nord, ceux qui arrivent de la Manche et qui s'engouffrent dans les terres, prenant de la force avec les kilomètres, ces vents qui nous rendent vivants, quand nous résistons, debout, le visage face aux tumultes. Cette étendue sauvage où les amoureux se rejoignent à l'heure bleue. Écouter ensemble le silence des hommes, les pieds au frais plongés dans l'eau teintée de rouille, et s'inventer un avenir à deux au pays des korrigans.

Quand t'es ado, c'est un peu compliqué parfois ici... Tu as trouvé ça compliqué toi? Non, pas tant que ça en fait... Non, j'étais plutôt content. Enfant, ici, t'es libre... tu pousses un peu tout seul. Tout est tranquille, avec Ewen et Fanny. Alors, ils passent sur leurs premières années sans trop s'attarder. Et qu'est-ce qui t'a manqué quand tu es parti? Fanny, déjà... On se connaissait depuis toujours. Tout est évident, avec Ewen et Fanny, tant qu'ils sont ensemble, et ici, sur leurs terres. Et toi, à Rennes?... Le grand air. Ça m'a choquée les parcs qui ferment à vingt heures... les hommes qui enferment la nature, avec des horaires...

Ils sont jeunes, Ewen et Fanny. Mais ils savent déjà ce qui est essentiel pour eux. Moi, j'ai envie que mes enfants grandissent ici... Moi aussi... partir ou voyager, mais revenir... Ils se souviennent ensemble des cabanes dans les bois, des premières cigarettes, des premiers verres, des nuits blanches, de tout ce qui les a construits, cette terre que l'on quitte un jour mais où l'on revient. Parce que c'est ici

qu'ils savent où poser les pieds. Parce que c'est ici qu'ils n'ont pas connu la solitude. Ces voix que l'on croise, à qui l'on parle depuis toujours, ces lieux que l'on habite depuis toujours. Ne pas se voir ailleurs, ne pas se voir autrement. Un feu de cheminée, un thé, un film, une couette... Il y a une résistance naturelle ici l'hiver, je trouve. Vingt ans, un concentré de jeunesse. L'un commence une phrase, l'autre la termine. Ils se passent le briquet, acceptent leurs silences, prennent le temps d'être ensemble, simplement. Fanny a les rayons du soleil couchant sur son visage.

Qui viennent faire danser les ombres du vent.









Le clocher du village sonne l'heure où les ombres se distendent au sol. Ils sont dix à se retrouver au foyer, tous les jeudis. Un rituel estival, qui rythme cette saison où les jours s'étirent. Il fait particulièrement beau et chaud cette année. Soirée barbecue, saucisses, chips, chamallows grillés, un grand classique qui passe les générations. Ils rient, se bousculent, s'observent, se cherchent. Ensemble, ils basculent. Les garçons discutent entre eux de la nuit dernière, passée sur leur vélo à arpenter les routes entre ici et ailleurs. Du feu de camp qu'ils ont fait pour se réchauffer. Ils rient encore de tout ce que l'on ose la nuit, de tous ces souvenirs qui les lieront les uns aux autres, bien des années plus tard. Mais ça, ils ne le savent pas encore.

Au milieu de l'agitation, un bras posé sur le mur de la cour, la tête en appui au creux de son coude, le corps de Lola hésite. Elle s'énerve avec son téléphone depuis un bon moment, elle parle fort, elle rit franc, elle est excitée, n'écoute personne, veut qu'on l'écoute, tout en demandant à chacun de la laisser tranquille. J'ai besoin de te dire un truc important, je sais pas si on devrait continuer... Silence, elle se rapproche de ses amies, celles qui sont au cœur de son adolescence, qui en connaissent les moindres secrets, les moindres doutes. J'ai appelé Alex, j'ai dit vaut mieux pas qu'on continue, et il m'a raccroché au nez. Ça faisait deux semaines. C'est beaucoup deux semaines quand on a quatorze ans? Je sais pas. Une rupture en direct. La conversation aura duré moins d'une minute. Ils disent qu'ils sont trop jeunes, à quatorze ans, pour dire qu'ils ont vraiment aimé quelqu'un. Âge d'or au présent, sans passé, ni futur.